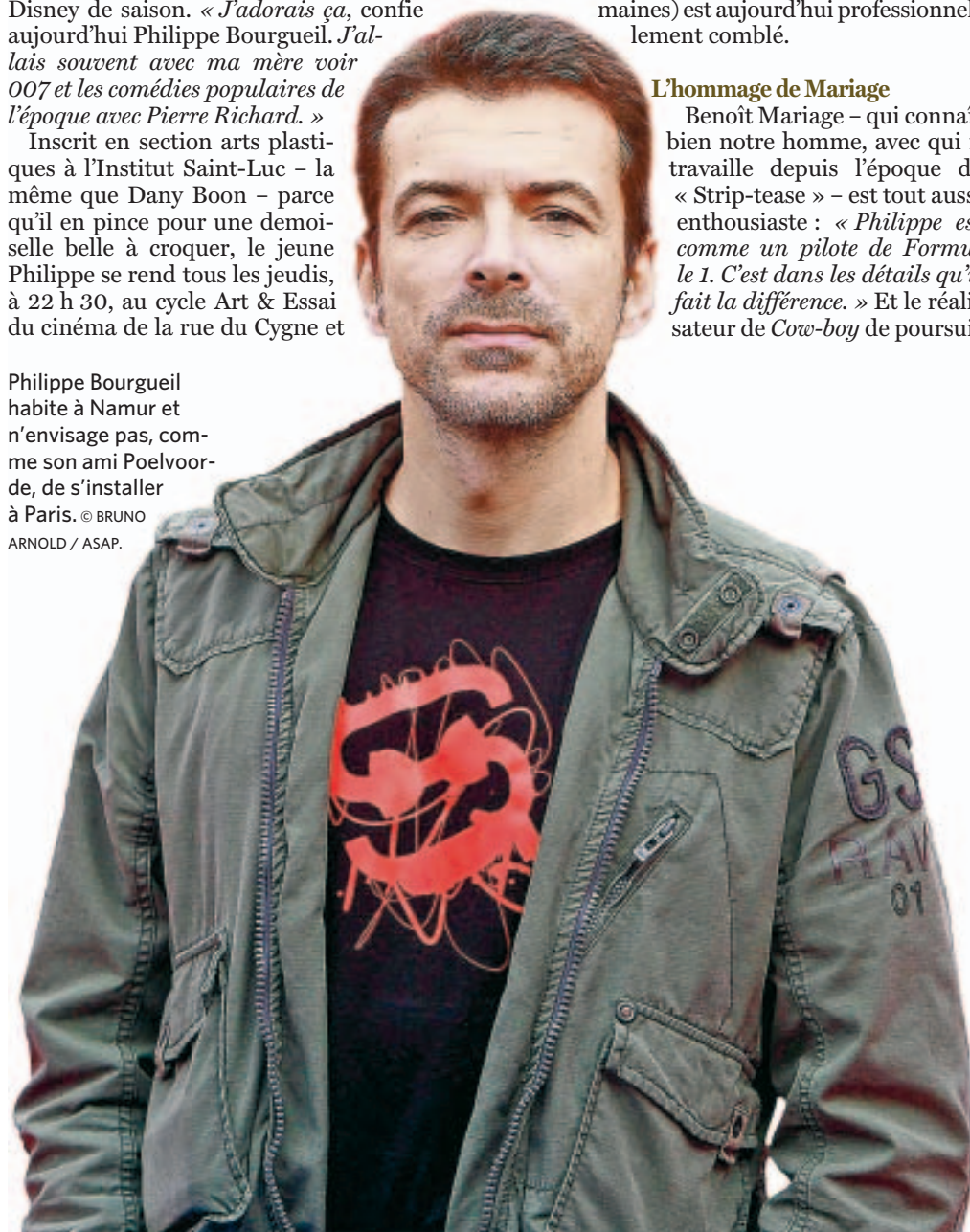


Philippe Bourgueil occupe un **poste clé** dans la conception des films. Ce Tournaisien d'origine est monteur. En vingt ans, notre monomaniacque a travaillé sur « Podium », « Le Boulet », « Les Parrains » ou « Cow-boy ».

Au cœur de Tournai, dans les années 70, les cinémas, dont le défunt *Les Variétés*, à deux pas de l'Escaut, affichaient une programmation comme toute consensuelle. On allait se faire une toile en famille lors du James Bond ou du Walt Disney de saison. « *J'adorais ça*, confie aujourd'hui Philippe Bourgueil. *J'allais souvent avec ma mère voir 007 et les comédies populaires de l'époque avec Pierre Richard.* »

Inscrit en section arts plastiques à l'Institut Saint-Luc – la même que Dany Boon – parce qu'il en pince pour une demoiselle belle à croquer, le jeune Philippe se rend tous les jeudis, à 22 h 30, au cycle Art & Essai du cinéma de la rue du Cygne et

Philippe Bourgueil habite à Namur et n'envisage pas, comme son ami Poelvoorde, de s'installer à Paris. © BRUNO ARNOLD / ASAP.



L'homme qui monte, qui monte...

se prend ce qu'il convient d'appeler une solide claque avec le *Mépris* de Godard. « *On avait un chouette prof de peinture, Aldo Turin, qui nous emmenait voir ces films. En ce qui concerne Le mépris, je sais que je n'ai rien compris, mais je sais aussi que je me suis dit : c'est ça que je veux faire. Soit devant la caméra. Soit derrière.* »

Plus de vingt ans plus tard, Philippe Bourgueil a réussi son pari. Il est devenu l'un des monteurs les plus cotés du cinéma français. Alternant comédies populaires, comme *Le Boulet*, ou films d'auteurs, comme *Kennedy* et *Moi ou Les convoyeurs attendent*, ce jeune père de famille (le petit Tom est né il y a quelques semaines) est aujourd'hui professionnellement comblé.

L'hommage de Mariage

Benoît Mariage – qui connaît bien notre homme, avec qui il travaille depuis l'époque de « Strip-tease » – est tout aussi enthousiaste : « *Philippe est comme un pilote de Formule 1. C'est dans les détails qu'il fait la différence.* » Et le réalisateur de *Cow-boy* de poursui-

vre : « *Sa grande force, c'est sa rigueur extrême. En plus, c'est un grand analyste. Dans une continuité dramatique, c'est un vrai garde-fou qui est capable d'apporter créativité et poésie. Parfois, il s'approprie la matière au risque de la détricoter ensuite, mais il va parfois sur des chemins auxquels tu n'as pas pensé.* »

« Garder la structure du film cohérente »

Rétrospectivement, Philippe Bourgueil nous concède que son métier s'acquiert film après film. Et même s'il garde un souvenir ému de deux de ses professeurs de l'Insas, Albert Jurgenon (monteur de *Garde à vue*) et Henri Colpi (monteur et réalisateur, Palme d'or à Cannes en 1961 avec *Une aussi longue absence*), Philippe avoue, sans cracher dans la soupe, avoir peu appris au cours.

Aujourd'hui, celui qui se définit comme « *rigoureux, patient, entêté mais pas borné, et monomaniacque* » aurait aimé monter *Les parapluies de Cherbourg*, *JFK*, les six saisons de *24 Heures*, *Braveheart*, *Je t'aime, je t'aime*, *Shine a light* (les Stones filmés par Scorsese) ou *Paris, Texas*. Sans doute parce que, derrière sa table de montage, Philippe Bourgueil ne perd jamais de vue l'essence de son métier : « *Garder la structure du film cohérente du début à la fin. De toute façon, il n'y a pas de miracle. Un bon film peut être mal monté. Il y a toujours moyen d'optimiser un plus mauvais film, mais pour les plans et les acteurs, on ne peut pas faire grand-chose. Par contre, conclut-il, j'apprécie la collaboration entre le réalisateur et le monteur, même si le vrai patron reste le réalisateur. Ou avec certains comédiens, aussi. Quand Gérard Lanvin – avec qui j'ai travaillé à trois reprises et qui est devenu un pote – sollicite mon avis, c'est gratifiant.* »

PHILIPPE MANCHE



DATES

1965. Naissance à Tournai, le 6 mai. **1980.** Etudes d'arts plastiques à l'Institut Saint-Luc de Ramegnies-Chin (Tournai). **1984.** Section montage à l'Insas, à Bruxelles. **1987.** Philippe fait ses premières armes sur des courts-métrages et longs-métrages, dont *Fiestas* et *L'air de rien*, de Mary Jiménez. **1996.** Montage de la bande sonore du film de Jaco Van Dormael *Le huitième jour*. **2001.** Travaille sur *Le Boulet* et avoue avoir pris un méga pied en montant la fameuse séquence de la grande roue. **2003.** Première collaboration avec Yann Moix – et énorme carton – sur *Podium*, avant *Cineman*, actuellement en cours de tournage. **2006.** Prix Wallimage du meilleur technicien wallon. **2007.** Philippe Bourgueil réalise le vidéoclip de son ami Jeff Bodart pour la chanson « *Demain matin* ».